



Division of Ethics of Science and Technology

Division de l'éthique des sciences et technologies

Désastres : Savoir, Anthropologies, Ethique

Document de cadrage

Colloque, Siège de l'UNESCO, Paris

4 juillet 2011

Introduction

La préparation (preparedness) et la prévention des désastres figurent parmi les objectifs clés de la stratégie de l'UNESCO. Opérant dans l'interface qui sous tend l'éducation, les sciences, les sciences sociales, la culture et la communication, l'UNESCO a un rôle vital à jouer pour la construction d'une culture mondiale de la prévention des désastres. A travers son vaste mandat et son expertise, l'UNESCO aide de nombreux pays à réduire leur vulnérabilité face aux risques naturels tels que les séismes, les inondations, les tsunamis, les glissements de terrain, les éruptions volcaniques, les sécheresses et à améliorer leurs capacités à faire face aux désastres. En outre, l'UNESCO donne aux gouvernements des conseils pratiques et scientifiques sur la réduction des risques des désastres et met à leur disposition un forum permettant un travail en commun dans le but de trouver des solutions dans ce domaine.

La situation actuelle exige cependant que nous élargissions notre approche afin de prendre en compte non seulement la nature envahissante des désastres mais aussi l'existence d'une culture du désastre et du risque, qui est d'un côté constituée par le spectacle et l'imaginaire des désastres et de l'autre côté par des peurs réelles et concrètes. En outre, il est devenu évident que, en ce qui concerne les situations de désastres à risque, le temps est venu de passer de modes de pensée linéaires, déterministes et verticaux à des modes de pensée non-linéaires, latéraux et probabilistes. Les désastres ne peuvent par conséquent pas être abordés d'une perspective purement sectorielle qui érige de solides frontières entre les approches de type sciences sociales des désastres et les approches plutôt techniques et politiques. Par exemple, les réponses avant et après le désastre relèvent non seulement du domaine des agences gouvernementales, des responsables politiques et des scientifiques, mais aussi des sciences sociales car le désastre, ses causes et ses répercussions affectent le cœur même de la vie sociale. Le mandat éthique de l'UNESCO, sa constitution historiquement polyvalente et interdisciplinaire ainsi que son approche politique et théorique en font une organisation privilégiée pour le développement d'un paradigme holistique post-désastre prenant en compte toutes les implications du désastre en tant qu'événement (social, scientifique, éthique, environnemental, etc).

Dans le but de développer davantage cette structure et de mettre au point une méthodologie visant une réflexion et une pratique permettant d'aborder les enjeux contemporains liés aux désastres de manière appropriée, la section de l'Éthique des sciences et des technologies de l'UNESCO, en collaboration avec son programme « traditionnel » sur la prévention des catastrophes naturelles, organisera un colloque sur « Désastres : Savoir, Anthropologies, Éthique » qui vise à intégrer l'expertise académique et scientifique dans les programmes de l'UNESCO et son approche plurielle de la prévention des désastres et ses réponses. Le colloque créera également un forum dans lequel des chercheurs en sciences sociales, en éthique, en anthropologie et en désastres pourront collectivement réfléchir sur le passé, le présent et l'avenir de la culture et des politiques liées aux désastres. Dans l'espoir de développer non seulement la discipline fleurissante des études des désastres mais aussi de nouvelles modalités de « prévention » épistémologique et physique, le colloque cherche à combler les lacunes et à fixer de nouvelles directions qui permettront de dépasser l'approche jusque là trop technique des désastres.

Vers un paradigme théorique

La catastrophe est l'horizon des ordres tant naturel que social, révélant les limites de l'habitus constitué par les socio-éco-techno-systèmes du monde contemporain. Qu'elle soit présentée comme la vengeance de la « Terre en colère » ou comme un effet secondaire des efforts de l'humanité pour domestiquer la nature (peut-on vraiment parler de « catastrophes naturelles » ?), la catastrophe et le désastre ne devraient pas être simplement considérés comme événement singulier ou rupture dans l'ordinaire. Ce à quoi l'on se réfère généralement en parlant de « désastre » est plutôt une partie intégrante d'un désastre en cours qui n'a ni début ni fin. En d'autres termes, de même que l'on remarque souvent que la géopolitique contemporaine se caractérise par l'effondrement de la distinction entre « temps de paix » « temps de guerre », on ne peut pas parler du « désastre » comme d'un événement limité dans le temps, mais plutôt d'une culture du désastre au sein de laquelle la Terre et les socio-éco-techno-systèmes qui nous occupent sont caractérisés par un substrat catastrophique qui s'articule entre autres à travers des imaginaires apocalyptiques, de nouveaux paradigmes biopolitiques et sécuritaires, des technologies du désastre (disaster technologies), des marchés dirigés par les vecteurs du capital catastrophe ainsi que, bien sûr, les politiques et institutions gouvernementales qui sont obligées de se lancer dans la question du danger, du risque et de la prévention (preparedness) dans un monde où rien n'est sûr.

Dans la mesure où le désastre n'est pas un événement mais plutôt une culture ou un substrat, y faire face nécessite un paradigme interdisciplinaire qui prenne en compte, entre autres, la science du désastre et ses incertitudes, le développement historiques des désastres en tant qu'objet de politique publique et de planification, les techniques sociales de prévention, les sociétés du risque et de la peur, la dialectique (ou le continuum) entre ce qui est naturel et ce qui est d'origine humaine, l'estimation des désastres, les enjeux de santé publique et la question des plus vulnérables et de ceux qui en tirent profit. D'une part le désastre n'est donc pas simplement un objet de connaissance ou une chose à laquelle les gouvernements devraient répondre, mais il est plutôt lié à un réseau social et culturel de connaissance, de réaction, de réparation et d'anxiété. D'autre part les désastres, en tant qu'objets que l'on pense tout en y réagissant de manière viscérale, nécessitent un nouveau paradigme disciplinaire et

politique qui fusionne les apports des sciences sociales et ceux des sciences « dures » et de la prévision afin d'affronter convenablement les nouveaux régimes discursifs qui recouvrent le désastre, les nouveaux modes d'action requis par le désastre et les nouvelles politiques de la vulnérabilité issues de situations d'exception, migration forcée, reconstruction et outrage biologique.

En outre, le désastre n'est en aucun cas une entité unifiée sur laquelle un cadre politique et théorique existant pourrait être commodément transposé ; il existe de profondes différences entre les inondations, les tremblements de terre, les épidémies, les marées noires et les tsunamis. La catastrophe est toujours singulière et l'approche théorique et politique utilisée pour comprendre ses causes et ses répercussions doit tenir compte des contingences naturelles et nationales et constamment rechercher une méta-modélisation. C'est là qu'il convient de pleinement s'emparer du chiasme subtil repéré entre ce qui est naturel et ce qui est d'origine humaine, entre la nature comme acteur politique autonome et la nature comme lieu corrompu par la technologie qui se vengera de la société, et entre les cadres de réflexion pré- et post-désastre.

Le désastre pose aussi immédiatement une série de questions sociales majeures concernant les droits de l'homme et le traitement des victimes, les liens entre géographie physique et sociale, la responsabilité de l'humanité dans la genèse de sa propre vulnérabilité et précarité. Par ailleurs, cela est bien connu, les micro- et macro-conflits qui imprègnent notre « mondialisme catastrophique », qu'il s'agisse de conflit inter-ethnique jusqu'à la guerre totale, sont justifiés au nom de la religion, du clan, de la caste, du « mode de vie » ; le conflit devient, à sa manière, une façon de faire face au désastre à venir. La question qui s'impose alors est de savoir comment reconnaître notre proximité avec le champ de la catastrophe, le ramener dans le domaine de l'éthique et de la faisabilité politique, réconcilier les réalités de l'expérience avec la pratique de la modélisation. Une approche qui s'inspire de 1) l'éthique des désastres, 2) les études spécifiques des désastres et leurs anthropologies, 3) le savoir et la prévention et 4) les théories décisives portant sur les désastres pourrait être un point de départ fructueux pour aborder ces questions et créer une « science » polyvalente des désastres et plus largement une herméneutique du désastre.

Thèmes et problèmes clés du colloque

Le colloque proposé, « Désastres : Savoir, Anthropologies, Ethique », sera l'occasion de compléter le travail actuel de l'UNESCO sur les catastrophes naturelles, qui remonte aux années 1950, tout en étudiant les implications concrètes, discursives et représentationnelles de l'imaginaire du désastre, de la prévention des catastrophes, du désastre lui-même et de la reconstruction post-désastre.

La question du pouvoir étant essentielle/consubstantielle à chacune de ces rubriques. Nous tenterons d'explorer comment le risque opère comme un cadre organisationnel autorisant la naturalisation des hiérarchies sociales. Nous prêterons également une grande attention à la culture du désastre et à la façon dont le désastre s'inscrit dans la psyché et reconfigure une subjectivité hyper-moderne, tout en étudiant comment la politique doit se constituer biologiquement lorsqu'elle affronte la catastrophe qui se présente inévitablement. Plus concrètement, le colloque examinera les mesures existantes d'anticipation et de prévention afin d'analyser les infrastructures scientifiques, les modalités de réaction en cas d'urgence, les systèmes d'atténuation, les systèmes d'alerte précoce, l'éducation et la formation au désastre. Il étudiera comment dépasser

les limites des connaissances en vue d'atteindre la capacité de concentrer les actifs et ressources sur la recherche du but ultime des communautés résilientes et plus sûres. Enfin, le colloque s'appuiera sur les domaines émergents de l'éco-anthropologie et de l'anthropologie du désastre pour examiner des études de cas exposant les connexions entre catastrophe, vulnérabilité humaine, conflit pré- et post- désastre. Il conviendrait de raconter l'histoire politique du désastre à travers la méta-optique des dyades politique/influence, science/conviction, vulnérabilité/réparation et technologie/nature. La science des désastres étudiera donc à la fois les limites de la biosphère et la science des « conditions. »

Évitant les débats autour de ce qui constitue une « catastrophe », un « désastre » et un « événement extrême », ce colloque examinera également comment le désastre fonctionne en tant que choc ontologique et comment il incarne ce qui ne devrait se passer. Par conséquent, la question des critères du désastre devient cruciale ; en d'autres termes, de nombreux individus meurent tous les jours dans des accidents, mais le désastre représente quelque chose de particulier parce qu'il inverse certaines hypothèses portant sur ce qui devrait ou ne devrait pas se passer. Comment pouvons-nous alors expliquer la trajectoire qui mène de l'erreur, à l'accident, au désastre, etc. ?

Les sociétés ont-elles quelque chose à apprendre de leur confrontation au désastre ? Comment le statut de victime est-il créé, représenté, instrumentalisé ? Comment le désastre se transmet-il à travers un champ sémiotique et culturel particulier ? Comment analyse-t-on le jeu entre l'impact et l'intervention ? Comment la perception sociale des risques est-elle façonnée ? Quelles sont les responsabilités éthiques des citoyens et des gouvernements envers les communautés affaiblies et vulnérables ? Est-il temps de revoir le cadre d'action de Hyogo 2005-2015, adopté à la Conférence mondiale des Nations Unies sur la prévention des catastrophes qui s'est tenue à Kobe, Japon, en 2005, qui vise, à la lumière des nouveaux défis scientifiques et sociaux liés à la prévention, à mettre les sociétés à l'abri des catastrophes ? Quels sont les fondements d'une véritable planification des risques à l'échelle sociétale ? Sur quoi est fondée, en dernière instance, la logique de « l'effondrement du système » ? Ces problématiques, entre autres, seront posées lors de ce colloque.